CinémaClub, le 18 janvier 2011, soirée

Howard Hawks et la caricature des chercheurs

Avec Patrick Brion, au Grand Action

HOWARD HAWKS, CINÉASTE ÉCLECTIQUE

Howard Hawks (1896-1977) fut dans ses jeunes années pilote de course puis officier dans l'armée de l'air américaine. Actif ensuite à Hollywood (de 1922 à 1970), il fut scénariste puis réalisateur et producteur. Une filmographie sélective (ci-dessous) montre l'importance et la diversité de son œuvre. On y trouve en effet l'un des plus célèbres films de gangsters (*Scarface*), un fameux film noir (*Le grand sommeil*, le plus obscur du genre), des films de guerre et d'aventures notoires, deux chefs d'œuvre du western (*La captive aux yeux clairs* et *Rio Bravo*) et sept comédies fameuses dont *L'impossible monsieur Bébé*, chef d'œuvre et archétype de la comédie loufoque américaine.

Filmographie sélective (comédies en gras)
- 1932 *Scarface*
- 1936 *Les chemins de la gloire*
- 1938 ***L'impossible monsieur Bébé***
- 1939 *Seuls les anges ont des ailes*
- 1940 ***La dame du vendredi***
- 1941 ***Boule de feu***
- 1943 *Air force*
- 1945 *Le port de l'angoisse*
- 1946 *Le grand sommeil*
- 1949 ***Allez coucher ailleurs***
- 1952 *La captive aux yeux clairs*
- 1952 ***Chérie, je me sens rajeunir***
- 1953 ***Les hommes préfèrent les blonds***
- 1959 *Rio Bravo*
- 1964 ***Le sport favori de l'homme***

L'impossible monsieur Bébé
(Cary Grant, Katherine Hepburn, May Robson)

HOMMES D'ACTION ET SAVANTS DANS L'ŒUVRE DE HAWKS

Ancien soldat et ancien sportif, Howard Hawks laisse transparaître dans ses films noirs, films d'aventures, films de guerre et westerns une sympathie certaine pour les hommes d'action. On pense notamment aux portraits du capitaine Quincannon (John Ridgely), pilote de bombardier dans *Air Force,* et de Geoff Carter (Cary Grant), manager d'une petite base aéropostale des Andes dans *Seuls les anges ont des ailes*. L'œuvre de Hawks est trop diverse et trop riche pour réduire à quelques traits le caractère de tous les hommes d'action ; cependant c'est peu se tromper qu'écrire que ces personnages sont courageux (sinon héroïques), déterminés, compétents, perspicaces et, pour la plupart, très à leur affaire avec les femmes.

A contrario, dans trois comédies hilarantes – *L'impossible Monsieur Bébé* (1938), *Boule de feu* (1941) et *Chérie, je me sens rajeunir* (1952) – Hawks dépeint des savants peu maîtres de

leur art, empruntés avec les femmes et amateurs de raisonnements et de formules alambiquées. Prenons quelques exemples dans *L'impossible monsieur Bébé,* le plus célèbre et le plus ancien des trois films : l'action commence, dans un musée d'histoire naturelle, la veille du mariage du personnage principal (un paléontologue, David Huxley – Cary Grant) et de son assistante miss Swallow. Celle-ci déclare à son fiancé qu'« aucun trouble domestique d'aucune sorte ne perturbera leur travail… » Elle lui signifie ainsi qu'elle envisage un mariage platonique avant de mettre les points sur les I en expliquant que le squelette de dinosaure, qu'ils reconstituent depuis quatre ans, sera leur enfant… Tout cela ne plaît guère à David Huxley qui laissera Susan, une héritière excentrique, semer le plus grand désordre dans sa vie et en perdra le fil de son travail, égarant dans le tourbillon de l'action la clavicule intercostale du précieux squelette de dinosaure. Squelette qu'il finira par effondrer tout entier, lorsque Susan lui fera une déclaration d'amour…

LES RESSORTS DE LA COMÉDIE. L'HUMOUR DE LA CONFUSION

Poursuivons l'analyse de ce film très connu et cherchons à classer le ressorts de la comédie. On rit bien sûr des nombreux gags – robe déchirée, spencer fendu, chute dans la boue, chute dans un ruisseau, personnage assommé… On rit aussi des suggestions incongrues de Susan, de ses appréciations clémentes sur les désordres qu'elle crée, des projets qu'elle fait pour les autres (dont celui d'épouser David Huxley…) Cependant, il est remarquable qu'un grand nombre d'autres situations comiques soient liées à diverses formes de confusion : (1) des quiproquos (confusion de personnes ou sur le nom des personnes) (2) des confusions entre hommes et animaux (il n'est pas innocent que le chien s'appelle George et le léopard Bébé…) (3) des confusions entre animaux (les deux léopards, cri de la chouette et cri du léopard) (4) des confusions entre sexes (Huxley en peignoir de femme, après que Susan a subtilisé ses vêtements – cf. page précédente) (5) des personnages si perturbés qu'ils ne savent plus qui ils sont (À la question « Qui êtes-vous ? , le major Applegate répond « je suis… 8h30 » et David Huxley « Je ne sais pas. Je ne suis pas vraiment moi-même aujourd'hui »)

Cet humour de la confusion se retrouve bien sûr dans *Allez coucher ailleurs*, dont toute la fin repose sur l'obligation faite au capitaine Rochard (encore Cary Grant) de passer pour une femme pour pouvoir émigrer Etats-Unis avec la jeune lieutenant qu'il a épousée. Aussi dans les très brillants dialogues du début de *La dame du vendredi* : « – Comment vos vont amours – Très bien, j'ai encore eu des chatons » et dans la bouche de Walter Burns (patron de presse, toujours Cary Grant), à son ex-femme « ce Bruce, que tu vas épouser, a vraiment l'air de la femme que j'aurais du épouser »… Et, bien sûr, aussi dans *Chérie, je me sens rajeunir*. On laisse le spectateur le découvrir…

Esther (6 mois ou 1,5 homme-an) et Barnaby Fulton (Cary Grant) dans *Chérie, je me sens rajeunir*

Quelques questions et réponses de la discussion.

***Monkey business*, le titre anglais du film est un jeu de mot impossible à traduire. Peut-on l'expliquer ?**

A monkey business en anglais, c'est une arnaque. Le titre original du film est donc une double référence, aux projets de la firme Oxly, qui semble prête à faire une publicité tapageuse (et peut-être même mensongère) pour la potion rajeunissante et à Ester, la chimpanzé-cobaye qui, à la fin du film, est employée comme chimiste...

On est surpris par le registre des ressorts humoristiques. N'est-il pas spécialement large ?

Effectivement, il est remarquable que le film commence et finisse par des scènes très tendres entre Barnaby et Edwina Fulton, qui ne dépareraient pas dans une comédie sentimentale sophistiquée, tandis que tout le milieu du film relève de la *screw-ball* comédie, la comédie loufoque où s'enchaînent les gags. Certains gags sont d'ailleurs assez durs (les coups de rouleaux à peindre, les jeu des indiens) ; certains dialogues et certaines situations ont des connotations sexuelles évidentes (le moteur de la voiture de Barnaby qui, comme, miss Laurel, met un peu de temps à chauffer, Oxly aspergeant le postérieur de miss Laurel d'eau de Seltz...) C'est vraiment le « grand écart » des ressorts comiques.

Marilyn Monroe joue la bêtise à la perfection. On pense à sa prestation dans *7 ans de réflexion*. A-t-elle un don particulier pour ce type de rôle ?

L'important est de dire qu'elle joue. Et qu'elle joue très bien. C'était une actrice de grand talent, qui eut une vie assez aventureuse mais qui n'était en aucun cas stupide (elle fut d'ailleurs pendant 5 ans l'épouse du célèbre écrivain Arthur Miller) Les autres acteurs, Ginger Rogers, Cary Grant, James Coburn, sont d'ailleurs eux aussi très bons dans ce film.

Dans les années 60, les Cahiers du cinéma ont défendu bec et ongles le cinéma de Howard Hawks et d'Alfred Hitchcock. Pouvez-vous nous rappeler dans quelles circonstances ?

C'est effectivement notoire. On parlait à l'époque des hitchcock-hawksiens pour désigner les rédacteurs et lecteurs des *Cahiers du Cinéma* qui voulaient voir dans ces deux réalisateurs beaucoup plus que des faiseurs de films populaires. Rohmer, comme d'autres rédacteurs des *Cahiers du Cinéma*, a fait des éloges tonitruantes des deux réalisateurs. Par exemple « *Je dirais que personne n'a traité de façon aussi complète et complexe la question de l'être qu'Howard Hawks. Et personne n'a traité de façon aussi complète et complexe la question de l'apparence qu'Alfred Hitchcock. A eux deux, ils couvrent un spectre très large des questions que peut traiter le cinéma »* (dans une interview aux *Inrockuptibles*). Dans une autre citation fameuse, Rohmer lie amour et compréhension du cinéma et amour de l'œuvre de Hawks.
Il est important de rappeler qu'en 1960, le cinéma, très généralement, n'était pas considéré comme un art et que cela avait différentes conséquences concrètes, en terme de distribution notamment. Les réseaux de distributeurs ne sentaient ainsi pas d'obligation particulière de présenter tous les films de cinéastes renommés... Un des enjeux de la défense de Hawks et Hitchcock par les *Cahiers du Cinéma* (pour ne pas dire le principal enjeu) était précisément de contribuer à établir le cinéma comme art et les réalisateurs comme artistes. Il n'y a pas d'ailleurs pas d'appréciation argumentée, de jugement détaillé de l'œuvre de Hawks par les rédacteurs des *Cahiers du Cinéma* qui soit resté célèbre Et les mauvaises langues peuvent dire, non sans raison, que les tenants français de la politique des auteurs, du cinéma comme art... n'ont jamais compris le système de production hollywoodien, machine de création industrielle dont le réalisateur n'est qu'un rouage.

C'est un chimpanzé qui invente la potion-qui-fait-rajeunir. Faut-il y voir un lien avec toutes les inventions chanceuses, dues à des erreurs de manipulation dans des laboratoires ?

Peut-être. Il paraît difficile de donner une réponse catégorique à cette question. En regardant le film plusieurs fois, on se persuade par contre qu'Hawks s'est amusé à multiplier les parallélismes et les inversions entre hommes et chimpanzés (voir ci-dessus « l'humour de la confusion » et les deux photos page 2) Dans une des scènes finales, ce sont les singes, placides et raisonnables, qui aspergent les hommes rendus anormalement excités par l'absorption de la potion. Et un des ressorts du film est qu'Ester, la chimpanzé, imitant les hommes qu'elle voit faire des expériences de chimie, fabrique la potion qu'ils essayent de composer...